

Ah, je vais vous présenter mon ami, la girafe. Il est gentil...

Pourquoi ?

Depuis ma naissance, je suis arrivé ici, et cette girafe m'a rejoint pour qu'on puisse vivre notre aventure ensemble.

Pendant la période du Covid-19, j'ai commencé à écrire mon livre \*Le silence du girafon\*, basé sur mes 43 années d'expérience.

C'est une histoire de témoin, de militant.

Pour que le public comprenne les besoins d'une personne sourde.

Ça fait trois ans... J'ai tout terminé facilement ?

Eh non, c'était très dur.

Il y a encore trois mois, je n'avais pas réussi à tout écrire.

Mes émotions étaient mélangées.

J'étais furieux. En colère contre certaines critiques injustes.

J'ai eu besoin de solitude, de silence.

Mais j'ai réussi.

Comment ?

Ma parole s'est écrite, lentement.

Ce livre m'a accompagné comme un soin de bien-être.

En juin 2023, mon premier livre paraît.

Je le reçois avec mes propres mains. Je suis fier de moi.

Je repense à mon enfance.

J'avais tant de choses à dire à mes parents entendants...

Mais ils ne savaient pas signer.

Et moi, je ne pouvais pas exprimer ma langue.

Dans ma tête, je me disais :

"Un jour, la vérité éclatera."

Et aujourd'hui, je tiens ce livre fort contre moi.

Mais une personne m'a dit :

"Tu crois que ce livre te suffit ? Tu verras, les choses vont encore changer."

Pourquoi il rit ?

Ah, tiens... le stand, la conférence.

En septembre 2023, des personnes sourdes m'ont demandé d'intervenir.

J'ai dit oui.

Je me suis préparé.

J'ai parlé à un public intéressé et conscient.

Sur mon stand, une personne a acheté un livre.

On a discuté. Ensemble.

Avec toutes mes émotions, on a parlé de nos blessures, lui et moi.

Mais je ne suis pas seul.

D'autres sourds sont aussi victimes.

Et vous aussi ?

Pourquoi ?

Parce qu'on a quelque chose en commun, même si chaque histoire est différente.

Après cette conférence, mon livre a continué à parler.

L'association des Jeunes Goules a organisé une soirée TEDx Poitiers.

J'y ai pris la parole pendant 12 minutes.

Une expérience riche, intense.

À la naissance, je ne connaissais pas mon identité sourde.

On m'a forcé à parler.

Orthophonie, appareils auditifs, entraînement des oreilles, écriture...

Mais je ne connaissais pas ma voix.

C'était frustrant.

Et traumatisant.

Trois personnes – deux maîtresses et une orthophoniste – m'ont maltraité, physiquement et mentalement.

Elles rêvaient d'un élève parfait.

À l'école, l'oral était imposé.

Mais à la récréation, je pouvais signer avec mes camarades.

Alors je me demandais : qu'est-ce qui est interdit ? Qu'est-ce qui est libre ?

En LSF, j'apprenais vite.

Un mot, une forme, un signe. Pas un nom.

La grammaire était différente.

Mais en classe, je devais mémoriser des mots que j'oubliais...

Parce que je lisais peu, et je n'entendais pas.

Chez moi, mes parents et mon frère parlaient entre eux.

Moi, j'avais apporté un livre en LSF... mais ils refusaient d'apprendre.

Je me retrouvais seul. Tous les soirs. Tous les week-ends. Toutes les vacances.

Je ne ressentais ni amour, ni transmission, ni lien familial.

Tout était vide.

À 23 ans, je décide de briser le tabou.  
Je prends une feuille blanche... mais mes larmes tombent.  
J'essuie.  
Je me dis : je verrai dans 20 ans ce que ça donnera.  
Mais là, je dois avancer.

En 20 ans, j'ai tout compris.  
L'intégration agressive dans les écoles entendantes.  
Les écoles pour sourds qui ferment.  
Les manifestations faibles. Les lois floues.

L'accessibilité en LSF ? Pas mal... mais trop peu.  
Les interprètes ? Lents à arriver.

Le peuple sourd continue de se battre.  
Mais il est fatigué.  
Le gouvernement écoute ? Non. Très peu.  
Alors chacun fait son chemin, dans le silence. C'est mieux que rien.

Mais moi, je me rappelle...  
Quand j'étais enfant, à l'école des sourds,  
j'avais vu un tag sur le mur :  
"F\*\*\* l'oral. LSF, oui !"

Dix ans plus tard, en internat IRJS, je vois les mêmes douleurs.  
Rien n'a changé.  
Alors je parle avec le directeur.  
Il m'accorde trois jours de grève.  
J'assume. Je résiste. Je réussis. J'en suis fier.  
Mais ils ne nous écoutent toujours pas.  
Sauf le directeur. Lui, il a écouté. Un peu.

Aujourd'hui, je vois des sourds souffrir.  
Je ne peux pas garder le silence.  
Je décide d'écrire deux livres.  
Pour protéger ma communauté.

Je me rappelle une grande bougie blanche.  
Elle s'appelait "Le Réveil Sourde", en 1980.  
Une flamme forte, allumée par les manifestations.  
Mais elle s'est éteinte après 20 ans.

Moi, je la rallume.

Je prends la bougie.  
J'allume le feu.  
Et je décide de militer pour ça.